

MÉMOIRE

Marthe Barnet-Cambou, enseignante et Juste

Durant la Seconde Guerre mondiale, Marthe Cambou a aidé Alice Ferrières à protéger des familles et des enfants juifs à Murat. A son tour, elle a été reconnue Juste parmi les nations.



Marthe Barnet-Cambou n'était pas revenue à Murat depuis la fin de la guerre.

EST la première fois que Marthe Cambou, veuve et, revenait à Murat dans neuble où elle avait habité de 1941 à 1944. Comme professeur de français au collège, avait un logement de fonction au deuxième étage de l'ancienne école maternelle et était ne d'Augustin Bapt, un des responsables de la Résistance allemande, lui-même enseignant. Mais Marthe Cambou voulait pour une autre forme d'assistance, civile : l'aide aux juifs et enfants juifs réfugiés à Murat et dans les villages alentour.

« L'organisatrice, c'était Alice Ferrières : je ne faisais que l'aider », se souvient Marthe avec émotion et modestie. « C'est elle, une des premières Justes reconnues en France par l'institut Yad Vashem, qui a eu l'idée d'indiquer aux communautés israéliennes de Montpellier, de Nîmes et de Clermont-Ferrand que si elles avaient besoin d'aide et de secours, elle ferait son possible pour envoyer des colis, des lettres de soutien moral ou pour les recevoir » (*).

Alice Ferrières était originaire des terres cévenoles, de tradi-

tion protestante. Elle ne pouvait tolérer les mesures contre la communauté juive et elle n'a pas eu d'état d'âme, convainquant et entraînant dans son petit réseau des familles cantaliennes de tous les milieux, la meilleure protection qui soit.

Et des protections, il en a fallu. Jacqueline Grinbaum, qui a témoigné avec sa sœur Yvette pour que Marthe Cambou soit reconnue Juste, se souvient : « Quand nous sommes arrivées à Murat, Alice Ferrières nous a tout de suite présentées à la classe en disant que nous étions juives et

que nous venions nous mettre à l'abri. J'étais terrorisée. Mon frère avait été fusillé au mont Valérien (voir ci-dessous) en 1941. Nous venions nous cacher et elle disait qui nous étions. Mais cela a marché. Nous avions eu une fausse identité — Grinbaum transformé en Grinbault — et nos camarades de classe n'ont rien dit ».

Pierre Schwab a également témoigné, parmi d'autres, auprès du comité français pour Yad Vashem, pour que Marthe soit reconnue Juste. « C'est elle qui, lorsque mes parents sont

partis se cacher en Creuse, a demandé à son père, Joseph Cambou, directeur du cours complémentaire d'Aurillac, s'il pouvait me recueillir, sous l'identité de Pierre Jacques. Ce qu'il a fait, tandis que ma sœur était pensionnaire au collège d'Aurillac ». Michel Samuel, le cousin de Pierre, a également été caché dans la famille Pinquier, à Aurillac.

Franceline Bloch, une ancienne assistante sociale chargée de suivre les enfants juifs, est à l'origine du dossier transmis à l'institut Yad Vashem pour l'action de Marthe Cambou.

Alice Ferrières gérait une véritable organisation avec Marthe Cambou et Mlle Sagnier, la directrice du collège (également reconnue Juste), le secrétaire de mairie Louis Meyniel (qui fabriquait des vraies-fausse pièces d'identité et qui est mort en déportation), accueillant plusieurs dizaines de familles et d'enfants venant sur Murat, de quelques jours à plusieurs mois.

Alice tenait une sorte de journal de bord, pour suivre chacun et chacune. Même assorties des initiales ou des faux noms, ces informations devaient rester confidentielles. Marthe précise : « Alice Ferrières me confiait, tous les soirs, la charge de cacher chez moi les documents secrets. Et le 12 juin 1944, quand l'armée allemande est venue arrêter Augustin Bapt — Michel dans

la Résistance, qui avait pris le maquis — je suis sortie de chez moi pour aller cacher ces documents au grenier. Le soldat allemand, mitrailleuse à l'épaule, qui surveillait l'étage, n'a pas fait attention à moi ».

La chance ? « Il nous en a fallu une sacrée dose, car nous n'avons eu aucune arrestation parmi ceux que nous protégeons. Mon plus grand regret, c'est que Raymond Winter, Marcel et Roger Gradwohl, qui étaient de la Sixième, organisation chargée de nous amener des enfants juifs et de les suivre, aient été arrêtés, ce même 12 juin 1944 [jour de la première rafle de Murat]. Ils étaient passés chez Alice le matin-même et celle-ci les avait mis en garde ». Ils ont été fusillés à Soubizergues, près de Saint-Flour, le 14 juin 1944. Et dans son petit pèlerinage, Marthe a tenu à aller se recueillir devant leur stèle, en ayant une pensée pour les autres fusillés.

Manuel RISPAL.

(* *La Montagne* a évoqué le rôle d'Alice Ferrières, professeur de mathématiques et Juste, dans nos éditions des 28 et 29 décembre 1998...

Jacques Grinbaum et ses sœurs

monument qui porte les noms des 1.006 fusillés du mont Valérien, à Suresnes, a été inauguré, samedi 20 septembre, par le Premier ministre. Parmi ces noms figure celui de Jacques Grinbaum, fusillé le 12 décembre 1941 par l'armée allemande avec 69 autres résistants, en représailles.

Le dimanche, Jacques Grinbaum écrit une dernière lettre à ses parents et à ses sœurs, dans une cellule de la prison de la Santé, à Paris.

Intégralité de la lettre méconnue ; en voici un extrait :

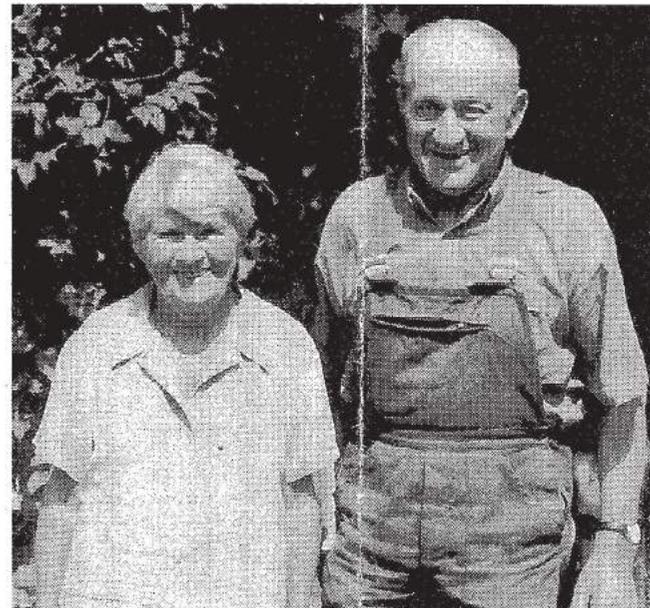
Je veux m'entretenir avec mes sœurs. Jacqueline a quarante ans, Yvette douze ans et moi, je ne verrai plus jamais mon frère. Ma petite Rouquie et toi ma grande sœur, comment me comprendrez-vous ? Si ce n'est pas aujourd'hui, c'est plus tard. Je regrette de n'avoir pas été plus de joie à mes parents. Les parents méritent plus de respect. Ils méritent qu'on leur choisisse et leur rende la vie plus douce. Travaillez bien pour

cela ; montrez-leur ainsi que vous les aimez. J'exige de vous chaque soir [que] vous réfléchissiez pour savoir si vous avez [fait] tout ce qui vous a été possible pour soulager la douleur de notre papa Chia, comme je l'appelais quand j'étais petit pour le taquiner, et de notre maman Temché ».

Après les rafles de juillet et d'août 1942, Elle et Teima Grinbaum, les parents, ont cherché et réussi à cacher leurs filles. Ils ont été déportés par le convoi du 31 juillet 1944 de Drancy pour Auschwitz et ne sont pas revenus.

Yvette Grinbaum a été accueillie, à de nombreuses reprises, dans la famille Peschaud, à Celles. André Peschaud se souvenait parfaitement d'Yvette et de Marthe Barnet, professeur de Gilberte, sa sœur. Sa propre mère, institutrice elle-même, vient de décéder.

Jacqueline Grinbaum allait passer plusieurs séjours à Riom-ès-Montagnes, chez sa camarade de classe Josette Dumas, aujourd'hui Barbier.



André Peschaud et Marthe Barnet-Cambou, devant la ferme de « Beynac » de Celles, où Yvette Grinbaum passait ses vacances en lieu sûr.

Chalinargues

Avec les footballeurs. — Les joueurs chalinarguais ont bien entamé la saison en remportant leurs trois premiers matches de championnat. Dimanche dernier, ils se déplaçaient à Valuéjols et se sont imposés 4-0.

Dimanche prochain sera une journée de coupe. L'équipe se déplacera à Talizat pour le compte de la coupe du Cantal (match à 14 h 30, départ à 13 h 30 précises).